



**Hommage à un précurseur  
de l'éducation comparée:  
Marc-Antoine Jullien**

*Tribute to Marc-Antoine Jullien,  
a French Pioneer of Comparative Education*

**Professor VAN DAELE**  
C.E.S.E. President  
Gand University

Plenary Session

Mesdames, Messieurs,

J'ignore si 1992 sera un millésime exceptionnel pour les grands crus de la Côte de Nuits et de la Côte de Beaune.

Mais pour ce qui est des moments historiques, on est vraiment gâtés cette année-ci: 1992 est particulièrement riche en événements importants et en anniversaires mémorables, et je vais me faire le plaisir de vous en citer quelques-uns.

Le plus prestigieux est sans aucune doute le cinquième centenaire du premier voyage de Christophe Colomb, qui préluait à la conquête des Amériques par les Européens; cette "conquista" sera suivie de l'exportation de nos systèmes d'éducation vers une "terra incognita" qu'on appellera ultérieurement le Nouveau Monde.

1992 est aussi une étape importante sur le long chemin vers l'unification de notre continent: on espère assister à brève échéance à la naissance d'une Europe forte mais démocratique, tolérante, sans frontières, sans haines et sans guerres, où les droits fondamentaux de chacun seront respectés; et nous savons tous que la dimension européenne de l'éducation est aujourd'hui une des priorités absolues du Conseil de l'Europe et de la Communauté européenne.

Pour les sportifs, 1992 est une année olympique. Mais il n'est pas sûr qu'ils sachent que l'initiateur des Jeux Olympiques modernes, le baron Pierre de Coubertin, fût aussi un précurseur de l'éducation comparée. En effet, de Coubertin était un anglophile convaincu autant qu'un pédagogue averti qui a publié plusieurs ouvrages sur l'enseignement au Royaume-Uni.

Pour les historiens de l'éducation, et certainement pour nos collègues tchèques, 1992 est avant tout le quatrième centenaire de la naissance de Jean Comenius, humaniste cosmopolite et précurseur de la pédagogie active. 1592 est aussi l'année où est mort un autre apôtre de la tolérance, l'écrivain et pédagogue français Michel de Montaigne, auteur des célèbres "Essais". Pour compléter ce panorama historique, on peut ajouter le fait que, il y a trois siècles exactement, Jean-Baptiste de la Salle a ouvert à Paris une école normale avec école d'application; et qu'en 1792, Condorcet s'est présenté

devant l'Assemblée législative pour y défendre son projet de loi sur l'instauration de l'instruction publique.

Pour nous, spécialistes européens de l'éducation comparée, 1992 est aussi une année exceptionnelle.

Il y a d'abord le fait que pas moins de quatre revues internationalement connues ont consacré un numéro spécial à l'Europe: c'est le cas de la Comparative Education Review, avec comme "guest editor" Elizabeth Sherman Swing et François Orivel, de la revue Compare dirigée par Colin Brock et Nicholas Beattie, de la revue Comparative Education, publiée sous la direction d'Edmund King, et le European Education, dirigée par Susanne Shafer.

Puis il y a le fait que deux congrès internationaux d'éducation comparée se tiennent cette année en Europe: l'un à Dijon, l'autre à Prague.

Finalement il serait impardonnable de ma part si je ne vous rappelais pas qu'il y a exactement 175 ans, le terme "éducation comparée" a été créé par un français, celui que nous considérons à juste titre comme "le père" de notre discipline.

C'est en effet Marc-Antoine Jullien, dit "de Paris", qui publie en 1817 une Esquisse de vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse, et pour quelques parties de l'Allemagne et de l'Italie, et qui doit comprendre successivement, d'après le plan, tous les états d'Europe. En publiant cette brochure de 56 pages, Jullien crée non seulement une nouvelle science, mais la baptise en outre "éducation comparée", terme qui jusque là n'existait ni en français, ni dans un autre idiome.

La date de naissance (1817) peut donner lieu à contestation puisque le texte de l'Esquisse... avait déjà paru dans les numéros de décembre 1816 à février 1817 du Journal d'éducation, revue publiée sous les auspices de la "Société établie à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire", ainsi que dans la Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres et arts, périodique édité à Genève.

Une revue madrilène publie quelques parties de l'Esquisse... en espagnol en 1818. En 1822 paraît une traduction polonaise de l'Esquisse... tandis qu'en 1826 l'American Journal of Education de Boston en publie une partie.

Après ce succès initial, l'intérêt suscité par l'Esquisse... diminue. Pourtant l'ouvrage n'a jamais été complètement oublié comme certains auteurs contemporains veulent nous faire croire. Pour être convaincu du

contraire, il suffit de lire l'éloge de Jullien publié en 1888 par Ferdinand Buisson, pédagogue français, professeur à la Sorbonne et prix Nobel de la paix, dans le tome second de son Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire. L'article en question a été écrit par Charles Defodon (1832-1891, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique).

Mais c'est surtout à partir de la deuxième guerre mondiale que les spécialistes en sciences de l'éducation ont redécouvert l'oeuvre magistrale de Jullien, et que l'Esquisse... est devenue la source d'inspiration de plusieurs études savantes. C'est le Catalan Pedro Rosselló, directeur adjoint du Bureau international d'éducation (B.I.E.) établi à Genève qui est à l'origine de ce regain d'intérêt. En 1943, il publie deux livres: Les précurseurs du Bureau international d'éducation, -dans lequel un chapitre est consacré à Jullien- de même que Marc-Antoine Jullien de Paris, père de l'éducation comparée et précurseur du Bureau international d'éducation. Avec ces deux publications, Rosselló a définitivement remis en lumière le rôle important de Jullien en tant que fondateur du champ d'étude qui nous occupe.

Comme l'édition originale de l'Esquisse..., de 1817, est presque introuvable, le Bureau international d'éducation en a édité une reproduction fac-similaire en 1962 à l'occasion de la XXVème Conférence internationale de l'instruction publique.

Marc-Antoine Jullien est né à Paris en 1775, mais c'est à Bourg-de-Péage, près de Romans-sur-Isère (Drôme), qu'il passe sa première enfance. Il fréquente l'école à Lyon et, à partir de 1785, continue ses études à Paris.

Son père Marc-Antoine Jullien, né en 1744 et dit "de la Drôme", est fils de chirurgien. Il possède des métairies à Bourg-de-Péage, ce qui permet une vie aisée à la famille. Après ses études, Jullien "de la Drôme" trouve un emploi de précepteur. D'abord intéressé par la philosophie et la littérature - il publie plusieurs oeuvres littéraires-, il s'oriente bientôt vers la politique militante. Certains auteurs le mentionnent comme membre de la loge "Les amis réunis" à Romans. Jullien père est élu membre suppléant de l'Assemblée législative (1791), puis député de la Convention Nationale (1792). Républicain et Montagnard convaincu, il n'hésite pas à voter la condamnation de Louis XVI. Après le renversement de Robespierre en juillet 1794, il démissionne et consacre tout son temps à la littérature.

La mère de Marc-Antoine Jullien "de Paris", Rosalie Ducrollay, est fille de commerçant. Elle reçoit une éducation très soignée, aime la littérature classique latine et parle l'italien et l'anglais. Elle est emballée par les livres de Rousseau. Mais cette femme progressiste et révolutionnaire s'intéresse surtout à la politique jacobine. Les Droits de l'Homme, le culte de la Raison et la croyance dans le perfectibilité de l'être humain sont les "Leitmotivs" qui la guident dans l'éducation de ses enfants. Sur le plan

religieux, elle répudie les préceptes de l'église catholique: elle les remplace par un déisme vagues, sans dogmes.

Il est certain que les idées modernistes de sa mère ont marqué d'une manière indélébile le caractère du jeune Marc-Antoine. Quand, à l'âge de dix ans, il est envoyé à Paris, sa mère se met à lui écrire presque quotidiennement. A travers ces lettres, dans lesquelles alternent les lignes de conduite et les commentaires politiques, elle essaye de parfaire la formation morale et intellectuelle de son fils.

Les études de celui-ci sont pourtant de courte durée. Une vie tumultueuse, débordante d'activités multiples commence. Encore très jeune, Jullien est appelé à diverses fonctions publiques. Il tombe plusieurs fois en disgrâce et connaît de courtes périodes d'emprisonnement. Apprenti journaliste à 16 ans, il suit les débats du Club des Jacobins et de l'Assemblée nationale constituante. En 1792, Condorcet l'envoie à Londres comme élève diplomate. Rentré d'Angleterre au cours de la même année, le "jeune citoyen patriote" est nommé aide-commissaire de guerre de l'armée des Pyrénées occidentales, puis agent supérieur pour le recrutement des armées, et agent de Comité du Salut public.

L'amitié dont Robespierre honore le père de Jullien, explique sans doute sa promotion, à l'âge de 19 ans, au poste d'adjoint à la "Commission exécutive de l'instruction publique". Cet organisme, créé le 12 germinal de l'an II (le 1er avril 1794), est le premier pas vers la création d'un ministère de l'éducation en France. La Commission de l'instruction publique est composée d'un commissaire, Joseph-François Payan, et de deux adjoints. Ses bureaux sont installés au Petit-Luxembourg. Mais cette Commission ne survit pas à la chute de Robespierre: après trois mois elle est dissoute, et les deux Jullien tombent en disgrâce. Quinze mois de prison mettent fin à la carrière politique et diplomatique de Jullien fils.

Du point de vue pédagogie, les années que celui-ci passe sous les drapeaux périodes qui se succèdent jusqu'en 1815- nous intéressent peu. Jullien se marie en 1801 avec Sophie Jouvence Nioche. Celle-ci est la fille d'un ex-député de l'Assemblée constituante et de la Convention nationale. De cette union naîtront cinq fils et une fille.

Devenu père, Jullien commence vraiment à s'intéresser à l'éducation. En 1808, il publie un Essai sur une méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi du temps, premier moyen d'être heureux. A l'usage des jeunes gens de 6 à 15 ans. Extrait d'un travail général, plus étendu, sur l'éducation (Paris, 1808, 206 p.; 4ème éd. en 1829). Au cours de la même année 1808 sort un Essai général d'éducation physique, morale et intellectuelle suivi d'un plan d'éducation pratique pour l'enfance, l'adolescence et la jeunesse ou Recherches sur les principes et les bases de l'éducation à donner aux enfants

des premières familles d'un Etat, pour accélérer la marche de la Nation vers la civilisation et la prospérité (Paris, 1808, 308 p.; 2ème éd. en 1835).

Dans ces deux publications Jullien a formulé des idées pédagogiques avancées, telles que l'importance de l'éducation des sens des enfants pour l'enseignement (influence du docteur Itard et son "Sauvage" de l'Aveyron ?), le rôle de l'instruction mutuelle (influence du système Bell-Lancaster ?), la nécessité de supprimer l'épellation dans l'apprentissage de la lecture (influence de Joseph Jacotot ?), le jumelage de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, etc.... Il exige aussi que chaque instituteur ne soit chargé que de huit à dix élèves. Ces publications ont certainement attiré l'attention du public sur Jullien et lui ont valu une solide réputation de pédagogue d'avant-garde.

Puis, la longue période de service militaire est interrompue par un premier séjour à Yverdon, afin d'y étudier les méthodes de Pestalozzi. Jullien se lie d'amitié avec le pédagogue suisse; pourtant c'est toujours J. Niederer, un des collaborateurs de Pestalozzi qui initie Jullien à la pensée du grand éducateur.

De retour en Italie, Jullien publie deux ouvrages sur son célèbre hôte suisse: Précis sur l'institut d'éducation d'Yverdon (sic), en Suisse, organisé et dirigé par M. Pestalozzi (Milan, 1812) et Esprit de la méthode d'éducation de M. Pestalozzi, suivie et pratiquée dans l'Institut d'Yverdon (re-sic), en Suisse (Milan, 1812, 2 vol.). Une deuxième édition paraîtra en 1842 à Paris sous le titre Exposé de la méthode d'éducation de Pestalozzi...

Bien que ce soient les premières publications sur Pestalozzi en français, et que Jullien y témoigne de sa grande admiration pour l'institut d'Yverdon, l'opinion publique reste indifférente. Converti aux idées de Pestalozzi, Jullien envoie ses fils à Yverdon. Beaucoup plus tard, les biographes de Pestalozzi seront unanimes: les ouvrages de Jullien resteront les meilleures sources de documentation sur l'oeuvre du grand pédagogue.

Pendant l'hiver 1814-1815, Jullien séjourne de nouveau à Yverdon. Il y revient en 1816. Il noue des relations amicales avec le père Grégoire Girard et Philippe von Fellenberg, deux autres pédagogues connus; au dernier, il consacre une brochure, Précis sur les instituts d'éducation de M. Fellenberg, établis à Hofwil, auprès de Berne (Paris, 1817). En plus Jullien accompagne l'Anglais Andrew Bell, le fondateur de l'enseignement mutuel (ou le système dit de Bell-Lancaster), dans ses visites à Pestalozzi et au père Girard, et assiste à leurs discussions.

Il est clair que Jullien s'est battu contre vents et marées pour faire triompher les idées de Pestalozzi, tout en assurant la survie de son institut. Les relations entre les deux hommes, relations assez intimes pour qu'ils se

soient influencés réciproquement, méritent certainement des recherches plus approfondies.

Pourtant, après le retour des Bourbons, Jullien lui-même connaîtra à son tour des années difficiles. A cause de son jacobisme d'antan, il ne parviendra plus à assumer une fonction publique ou politique. Après la confiscation partielle de ses biens, il est réduit à une condition modeste. Et c'est "un Français, dont l'âme, vieillie par l'expérience, est neuve encore par l'énergie et la pureté de ses sentiments" (p. 19) qui publie l'Esquisse... en 1816-1817. Ce sera sa dernière oeuvre importante sur l'éducation.

Déçu dans ses espérances politiques, Marc-Antoine Jullien suit l'exemple de son père. Frappé d'ostracisme par les gouvernements successifs, il se consacre corps et âme à d'intenses activités culturelles et scientifiques, auxquelles il vouera le reste de sa vie. Ses contacts avec l'étranger sont multiples. Il correspond avec les grands savants de son temps et avec plusieurs hommes politiques, comme l'ancien président des Etats-Unis Thomas Jefferson. Entre temps, Jullien continue à voyager. En 1822 il parcourt l'Angleterre et l'Ecosse où il va voir les réalisations pédagogiques du réformateur Robert Owen, et en 1825 il fait une grande tournée en Belgique, en Hollande et en Rhénanie. Chaque voyage, chaque visite, chaque rencontre lui inspire des publications. Il est de surcroît persuadé de l'importance des réunions scientifiques: jusqu'à sa mort il participe à toute une série d'importants congrès sur les disciplines les plus diverses.

Sans aucun doute, toutes ces activités sont-elles appréciées par ses contemporains: avant la publication de l'Esquisse..., en 1817, Jullien est déjà membre de plusieurs sociétés savantes comme le montre le frontispice de son ouvrage. Vers la fin de sa vie, le nombre de ces affiliations s'élèvera à près de soixante-dix. En 1836 il est même président honoraire de la "Société française de statistique universelle".

Pour une bonne partie, cet honneur est dû au fait qu'il a fondé la Revue encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littératures, les sciences et les arts. Jullien dirige cette publication pour laquelle il écrit une centaine d'articles entre 1819 et 1830. Mais avant tout, il continue à s'intéresser aux problèmes de l'éducation. Il écrit, entre autres, des contributions sur l'enseignement du chant dans l'instruction primaire, la colonie industrielle de Robert Owen à New-Lanark, la suppression de la mendicité, l'instruction publique dans le canton d'Argovie (Aargau, en Suisse), les établissements d'enseignement mutuel à Paris, une école primaire à Hornu (en Belgique) et l'enseignement public à Madrid. Jullien veut que la Revue encyclopédique soit "un monument

consacré à l'unité et à la dignité des connaissances humaines", "une sorte d'institution européenne et universelle".

Afin d'atteindre ce but, il s'entoure de collaborateurs de valeur: le zoologiste Geoffroy Saint-Hillaire, les économistes Sismonde de Sismondi, Adolphe Blanqui et Jean-Baptiste Say, le général et historiographe de Ségur, Frédéric Cuvier et bien d'autres. Jullien essaye de promouvoir l'esprit d'équipe de la rédaction en organisant des banquets auxquels prennent part des intellectuels français et étrangers, de passage à Paris. Le registre de présence de ces dîners, conservé au Bureau international d'éducation à Genève, recense parmi d'autres les signatures du général Lafayette, du botaniste suisse A. de Candolle, du phrénologue allemand F.J. Gall, de l'homme politique et écrivain Henri Benjamin Constant, et du (futur) lexicographe Emile Littré.

La longue liste de collaborateurs à la Revue encyclopédique se confond avec le tableau des membres de la "Société encyclopédique et internationale de l'Union des Nations", cercle qui comptera à un moment donné 2000 adhérents. Cette société cosmopolite, fondée par Jullien, essaye d'"effacer les barrières et les préjugés qui ont si souvent divisé les peuples et arrêté la civilisation dans sa marche".

Après la révolution de juillet 1830, la Revue encyclopédique est suspendue. En vain Jullien a-t-il encore essayé d'éditer une Revue comparative des Nations et une Revue comparative des divers états des deux Amériques afin de suivre ce qu'il considère être sa vocation: la diffusion de la culture et du savoir, l'amélioration morale de l'homme par l'éducation, la compréhension mutuelle des peuples, et la collaboration scientifique internationale dans une sorte de "Sainte-Alliance de l'esprit" qui devrait assurer la paix. Il n'est donc pas étonnant que les biographes de Jullien le considèrent comme un précurseur de l'UNESCO.

L'esprit philanthropique de Jullien survivra dans diverses réalisations des années trente du siècle dernier: il s'agit d'un asile pour gens âgés, d'une école de garçons et d'une école pour adultes.

Marc-Antoine Jullien restera actif et passionné jusqu'à la fin. Il essayera encore de jouer un rôle pendant la révolution de février 1848 en publiant des lettres circulaires. Mais il mourra le 28 octobre de la même année, âgé de 73 ans.

Jullien a donc publié son Esquisse... en 1817. Le petit ouvrage comprend deux parties, dont la première est une sorte d'essai dans lequel l'auteur développe son plan de réforme. Cet exposé est suivi de deux grandes séries de questions, destinées à deux types d'écoles publiques. Le premier questionnaire est intitulé "Education et instruction primaire et

commune" et comporte 120 questions; l'autre en compte 146, et traite de l'"Education secondaire et classique". Le lecteur d'aujourd'hui est frappé par l'efficacité et la modernité de ces questionnaires. Dans le premier, on lit par exemple au sujet des élèves:

- "31. Quel est le nombre des élèves des écoles primaires dans la commune ou dans l'arrondissement ?
32. Quelle est la proportion du nombre total de ces élèves avec la population de la commune ou de l'arrondissement ?
33. Combien à peu près d'enfants réunit-on sous un même régent ou instituteur ?
34. A quel âge les enfants sont-ils admis aux écoles primaires ?"

Pour ce qui est de l'éducation physique, Jullien pose entre autres les questions suivantes:

- "61. Quelles sont les maladies les plus communes parmi les enfants ?
62. Connait-on encore la petite variole, et fait-elle beaucoup de ravages ?
63. L'usage de la vaccine est-il généralement adopté, et depuis combien d'années ?"

En bas de la page 56 Jullien a écrit: "Les quatre Séries de Questions, qui doivent compléter l'Esquisse de l'Essai sur l'Education comparée (sic), seront publiées incessamment". Apparemment, elles n'ont jamais vu le jour. Les quatre séries qui manquent malheureusement sont: C. Education supérieure et scientifique; D. Education normale; E. Education des femmes; F. Education, dans les rapports avec la législation et avec les institutions sociales.

Jullien fait débiter l'Esquisse... par une critique sévère de l'éducation, telle qu'elle est pratiquée au début du 19ème siècle:

"... l'éducation donnée aujourd'hui, soit dans les familles particulières, soit dans les écoles publiques, est le plus souvent incomplète, défectueuse, sans liaison et sans continuité dans les divers degrés qu'elle doit parcourir, sans harmonie avec elle-même dans les différentes sphères physique, morale et intellectuelle, dans lesquelles les élèves devraient être dirigés d'après un même esprit et vers un même but; enfin, sans proportion, ni avec les besoins réels des enfants et des jeunes gens, ni avec leur destination dans la société, ni avec les besoins publics des nations et des gouvernements".

Les conséquences de cette situation déplorable sautent aux yeux:

"C'est l'ignorance, l'oubli ou la violation de tous les devoirs, le relâchement et la dissolution de tous les liens religieux, moraux et sociaux, l'extrême corruption, la dégradation des esprits et des coeurs, qui ont produit les révolutions et les guerres, si cruellement prolongées, dont les affreux résultats ont successivement désolé toutes les contrées de l'Europe".

Quoique Jullien critique sans indulgence l'éducation de son temps, il la considère comme le seul moyen pour atteindre "le bonheur des particuliers et la prospérité des états". Selon lui, seule l'éducation peut tirer l'Europe du chaos dans lequel elle se trouve à l'époque.

"La réforme et l'amélioration de l'éducation, véritable base de l'édifice social, première source des habitudes et des opinions, qui exercent sur la vie entière une puissante influence, sont un besoin généralement senti comme par instinct, en Europe. Il s'agit d'indiquer les moyens de satisfaire à ce besoin de la manière la plus sûre, la plus efficace et la plus prompte".

Afin de perfectionner l'éducation publique en Europe, Jullien propose un véritable programme d'une douzaine de pages.

Il demande d'abord la création d'une "Commission spéciale d'éducation, peu nombreuse, et composée d'hommes chargés de recueillir, par eux-mêmes, et par des associés correspondants choisis avec soin, les matériaux d'un travail général sur les établissements et les méthodes d'éducation et d'instruction des différents états d'Europe, rapprochés et comparés entre eux sous ce rapport".

Ces enquêteurs devront se rendre "dans toutes les contrées de l'Europe" et, en se servant des questionnaires précités, parvenir à une description de la situation de l'instruction publique. Jullien insiste beaucoup sur l'importance des questionnaires qui sont pour lui de véritables instruments de travail standardisés pour dresser "des tableaux comparatifs actuels" ou des "tables comparatives d'observations".

"L'éducation, comme toute les autres sciences et tous les arts, se compose de faits et d'observations. Il paraît donc nécessaire de former, pour cette science, comme on l'a fait pour les autres branches de nos connaissances, des collections de faits et d'observations, rangées dans des tables analytiques, qui permettent de les rapprocher et de les comparer, pour en déduire des principes certains, des règles déterminées, afin que l'éducation devienne une science à peu près positive, au lieu d'être abandonnée aux vues étroites et bornées, aux caprices et à l'arbitraire de ceux qui la dirigent, et d'être détournée de la ligne directe qu'elle doit suivre, soit par les préjugés d'une routine aveugle, soit par l'esprit de système et d'innovation.

Les recherches sur l'anatomie comparée ont fait avancer la science de l'anatomie. De même, les recherches sur l'éducation comparée doivent fournir des moyens nouveaux pour perfectionner la science de l'éducation".

Cette dernière citation nous permet de faire quelques observations importantes.

Primo, Jullien emploie le terme "science de l'éducation". Les auteurs français ont tendance à croire que cette expression n'apparaît dans leur langue qu'à la fin du dix-neuvième siècle avec la traduction du livre de

l'écossais Alexandre Bain Education as a science en 1879. Or, il est plus probable que c'est Jullien qui a lancé le terme en 1812. Ce n'est qu'en 1912, au moment de la création de l'"Institut des sciences de l'éducation" ou Institut J.-J. Rousseau à Genève, que le vocable sera utilisé au pluriel.

Secundo, l'éducation comparée doit contribuer à perfectionner l'ensemble des sciences de l'éducation, afin que celles-ci puissent un jour accéder au statut de sciences positives.

En troisième lieu, Jullien souhaite que l'anatomie comparative serve de modèle à l'éducation comparée. Or, c'est justement dans le domaine des sciences naturelles (comme l'anatomie) que la méthode comparative a déjà obtenu des résultats remarquables à la fin du 18ème siècle: à cette époque, les grands spécialistes de l'anatomie comparée tels que G. Buffon et G. Cuvier en France, le hollandais P. Camper et l'allemand J.W. von Goethe (auteur d'une introduction à l'anatomie comparée parue en 1795) jouissent d'une réputation mondiale. Après avoir été appliquée aux sciences naturelles, la méthode comparative est utilisée dans certaines sciences humaines. W. von Humboldt lance l'anthropologie comparée en 1815, alors que son compatriote F. Bopp publie une grammaire comparée l'année suivante. Abel François Villemain, plus tard ministre de l'instruction publique, propage la littérature comparée.

En publiant l'Esquisse... en 1817, Jullien montre qu'il est parfaitement au courant de ce qui se passe dans les milieux scientifiques en Europe; et par la même occasion, il essaye de hisser l'éducation comparée au niveau atteint par les autres disciplines.

Outre la création d'une Commission spéciale d'éducation, Jullien exige la fondation d'"un Institut normal d'éducation, destiné à former de bons instituteurs, dans lequel les meilleures méthodes d'enseignement connues seraient successivement combinées et appliquées." Ce premier "institut normal et central" devrait servir de modèle à plusieurs établissements du même genre, ce qui offrirait la possibilité d'établir des comparaisons. A part la formation d'instituteurs de haute qualité et la recherche des meilleures méthodes, l'institut normal devrait élaborer de bons manuels scolaires pour chacune des branches enseignées. Jullien le dit ainsi: "Si nous remplissons ces deux conditions d'avoir de bons instituteurs et de bons livres élémentaires, pour diriger, former et instruire les enfants, nous aurons la solution du problème d'une éducation réformée et perfectionnée, qui est l'objet de nos recherches".

Si on peut qualifier le travail de la Commission spéciale d'éducation de "théorique" ou "descriptif", le rôle des instituts normaux sera plutôt expérimental. Jullien le formule comme suit: "Indépendamment de la partie

l'écossais Alexandre Bain Education as a science en 1879. Or, il est plus probable que c'est Jullien qui a lancé le terme en 1812. Ce n'est qu'en 1912, au moment de la création de l'"Institut des sciences de l'éducation" ou Institut J.-J. Rousseau à Genève, que le vocable sera utilisé au pluriel.

Secundo, l'éducation comparée doit contribuer à perfectionner l'ensemble des sciences de l'éducation, afin que celles-ci puissent un jour accéder au statut de sciences positives.

En troisième lieu, Jullien souhaite que l'anatomie comparative serve de modèle à l'éducation comparée. Or, c'est justement dans le domaine des sciences naturelles (comme l'anatomie) que la méthode comparative a déjà obtenu des résultats remarquables à la fin du 18ème siècle: à cette époque, les grands spécialistes de l'anatomie comparée tels que G. Buffon et G. Cuvier en France, le hollandais P. Camper et l'allemand J.W. von Goethe (auteur d'une introduction à l'anatomie comparée parue en 1795) jouissent d'une réputation mondiale. Après avoir été appliquée aux sciences naturelles, la méthode comparative est utilisée dans certaines sciences humaines. W. von Humboldt lance l'anthropologie comparée en 1815, alors que son compatriote F. Bopp publie une grammaire comparée l'année suivante. Abel François Villemain, plus tard ministre de l'instruction publique, propage la littérature comparée.

En publiant l'Esquisse... en 1817, Jullien montre qu'il est parfaitement au courant de ce qui se passe dans les milieux scientifiques en Europe; et par la même occasion, il essaye de hisser l'éducation comparée au niveau atteint par les autres disciplines.

Outre la création d'une Commission spéciale d'éducation, Jullien exige la fondation d'"un Institut normal d'éducation, destiné à former de bons instituteurs, dans lequel les meilleures méthodes d'enseignement connues seraient successivement combinées et appliquées." Ce premier "institut normal et central" devrait servir de modèle à plusieurs établissements du même genre, ce qui offrirait la possibilité d'établir des comparaisons. A part la formation d'instituteurs de haute qualité et la recherche des meilleures méthodes, l'institut normal devrait élaborer de bons manuels scolaires pour chacune des branches enseignées. Jullien le dit ainsi: "Si nous remplissons ces deux conditions d'avoir de bons instituteurs et de bons livres élémentaires, pour diriger, former et instruire les enfants, nous aurons la solution du problème d'une éducation réformée et perfectionnée, qui est l'objet de nos recherches".

Si on peut qualifier le travail de la Commission spéciale d'éducation de "théorique" ou "descriptif", le rôle des instituts normaux sera plutôt expérimental. Jullien le formule comme suit: "Indépendamment de la partie

théorique et raisonnée, il conviendrait de faire en même temps des essais pratiques et d'appliquer les observations qu'on aurait recueillies".

Pour faire connaître les résultats de ces recherches, Jullien prévoit deux moyens de communication. Un Bulletin ou Journal général d'éducation, publié par l'institut, "et traduit au besoin dans plusieurs langues, permettrait d'établir une communication périodique entre tous les hommes instruits, occupés de la science de l'éducation". En plus une correspondance active avec "les principales villes de l'Europe ferait jouir l'institut normal de toutes les ressources que les hommes instruits, zélés pour le bien public et pour les progrès de l'éducation, pourraient lui procurer".

Depuis la publication des ouvrages de P. Rosselló, en 1943, il est d'usage de considérer Jullien non seulement comme "le père de l'éducation comparée" mais aussi comme précurseur du Bureau international d'éducation, ainsi que de l'UNESCO. Cette assertion est défendable car on ne peut nier les analogies entre les propositions faites par Jullien dans l'Esquisse..., en 1817 et les activités de ces organisations internationales actuelles.

Mais contrairement au champ d'action du Bureau international d'éducation et de l'UNESCO, deux organismes à vocation nettement mondiale, Jullien s'est limité à l'espace européen. Déjà dans le titre de l'Esquisse..., il mentionne que son travail est entrepris pour "tous les états de l'Europe". Dans la première partie de ce petit ouvrage, où Jullien développe son plan de réforme sur 16 pages, le mot "Europe" figure 14 fois. Il ne cite, au contraire, que 6 fois la Suisse, 2 fois la France, et une fois l'Italie, l'Angleterre, la Russie et l'Autriche. Rien d'étonnant donc qu'il parle aussi de "la grande famille européenne" (p. 18). D'ailleurs, il existe d'autres publications de Jullien dans lesquelles il prône la solidarité et la collaboration des Européens. On pourrait donc aussi considérer Jullien comme pionnier d'une grande Europe pacifique et prospère, ou comme précurseur du Conseil de l'Europe ou de la Communauté européenne, au moins pour ce qui concerne les activités diverses de ces deux organisations sur le plan de l'éducation et de la formation.

Marc-Antoine Jullien "de Paris" était une personnalité exceptionnelle. Ce grand esprit curieux et progressiste fut, à la fois le père de l'éducation comparée, l'historiographe de Pestalozzi et de Fellenberg, le pionnier de la science de l'éducation, et le précurseur de la coopération européenne dans le domaine de l'éducation.

C'est pourquoi il mérite que les spécialistes des sciences de l'éducation chantent ses louanges.